

SOMMAIRE :

« Notre » immigration française

Page 2

Actus Brèves
News

Page 5

Rue de l'Enseignement de jadis
à nos jours

Page 6

Melting Pots,
Coin du Prof et
Jeux

Page 8

Périodique des
quartiers NOTRE-
DAME AUX NEIGES
et ROYAL à
Bruxelles

Editeur responsable :

Christian Smets

Rue du Congrès 22

1000 Bruxelles

christianneigesroyal@
yahoo.fr

Le CANARD des NEIGES N° 71 Octobre Novembre 2016 An 7



GROS PLAN : les Français chez nous.



Après nos amis Italiens, au tour cette fois des Français, numériquement les seconds après ceux issus de la péninsule. Vous lirez, page suivante, que les choses ne sont pas aussi simples qu'on pourrait le croire de prime abord.



Cinq commerces du quartier, une bonne demi-douzaine de visages.



En cette période de BREXIT (bon débarras), cela ne fera aucun tort à nos lecteurs.

Nos SPECTACLES d'automne

Au THEATRE ROYAL du PARC, l'ILE AU TRESOR, spectacle « tous publics » familial par excellence jusqu'au 23 octobre, puis du 17 novembre à la fin de l'année CHAPLIN, en création mondiale.



Au CIRQUE ROYAL, programmation fort variée, avec par exemple Henri DES le 16 octobre ou, plus surprenant, les frères BOGDANOV, Igor et Grischka, dans BIG BANG, le 4 novembre.

On les voit partout : après des apparitions l'été dernier sans l'émission-culte de A2 FORT BOYARD, c'est la première fois qu'ils tentent l'aventure d'une pièce de théâtre.

Il y aura aussi des ballets, de la musique, de la chanson.

CANARD des NEIGES : les points sur les « i ».

On nous a apparemment mal compris, alors on précise. Nous n'avons **jamais** dit que nous cessions de paraître. Les numéros de décembre et février (7e anniversaire) sortiront, sauf accident imprévisible. **ENSUITE** nous ne garantissons plus la périodicité parce que la matière sur le quartier commence à faire cruellement défaut. Mais si **VOUS** nous faites parvenir des infos, nous nous ferons un plaisir de sortir quelques numéros encore. Clair cette fois ?

201 ans après WATERLOO : les Français sont revenus

Au rang 2 quantitativement, après les Italiens (voir n° précédent), ils sont à présent plus de 150.000 de NATIONALITE française en Belgique (chiffres de 2014) et ils sont bien présents dans le quartier. Bref survol du phénomène.



L'immigration française : structurellement fort différente de l'italienne



Sans nullement caricaturer, mais simplement en globalisant, on pourrait opposer les deux types d'immigration les plus considérables de notre pays : très majoritairement, l'italienne est économique : des gens venus pour la plupart du sud du pays, traditionnellement moins prospère que la Lombardie ou la Toscane se trouvent contraints d'aller chercher du

travail ailleurs pour nourrir leur famille après le désastre qu'est pour l'Italie la fin de la seconde Guerre Mondiale.

Pour ce qui est de la française, on serait tenté de dire que c'est quasiment l'inverse : elle n'est pas « régionale » (il ne s'agit ni d'Auvergnats, ni de Cévenols), est plus récente et ne concerne pas que des miséreux, bien au contraire.

Des gens friqués

La presse belge a constaté qu'au lendemain de l'élection de François Hollande à la Présidence de la République en 2012 on avait observé un pic dans l'immigration française. Craignant que le nouveau Président ne mène une vraie politique de gauche une série de gens aisés sont venus établir leurs pénates chez nous.



Exemple ucclois.

Selon des chiffres de 2013, il y avait près de 4.000 Français établis à Uccle, soit environ 5% de la population totale de la commune. On les retrouve majoritairement aux abords des places Saint-Job et Guy d'Arezzo, où on parle de petite France, mais ce n'est pas vraiment une banlieue ouvrière, assez loin de là.



Uccle

Encore une fois ne généralisons pas abusivement : il n'y a pas 150.000 milliardaires français chez nous, cela ne peut constituer qu'une infime minorité !

Dans nos rues

Toute autre démarche : il s'agit de petits entrepreneurs venus installer un commerce dans un quartier bruxellois voisin des centres des pouvoirs fédéraux et régionaux et de l'ambassade de France. Mine de rien, on en compte cinq. Un seul est un rien excentré, **MY LITTLE CUP**, tandis que les 4 autres, fruit du hasard, se concentrent sur moins de 100 m. sur l'axe Congrès - Liberté - Enseignement. L'ancêtre, si j'ose dire, est le **Coiffeur ALAIN**. Tous les autres sont arrivés ici il y a moins de trois ans.

ALAIN Coiffure Création

Originaire du sud-ouest de la France, c'est en Afrique qu'Alain a commencé à exercer son métier. Il s'est ensuite rendu à Paris pour y parfaire ses connaissances professionnelles.



En 1983, il débarque en région bruxelloise et s'installe en février 2005 vers le début de la rue des Cultes où il est toujours bien présent.

Dans un quartier où les salons ferment plus vite qu'ils n'ouvrent, il est un bel exemple de longévité.

Il accueille Dames et Messieurs du mardi au samedi et ses journées sont longues.



« NOS » Français

Les 4 autres commerces qu'ils ont installés ont comme points communs d'être exploités par des jeunes souriants et sympathiques, d'avoir apporté quelque chose de neuf et de marcher du tonnerre. Pas mal dans un quartier réputé difficile mais qui se porte, aussi grâce à eux, nettement mieux.



My little Cup : bar à café



Au coin de la rue de la Croix de Fer et de la rue du Parlement, derrière une des deux seules devantures **Art Nouveau** du quartier, **Laurent** a installé son commerce fin 2013 déjà, le temps passe vite.



Originaire de Nantes, c'est lors d'un séjour de 2 ans en Autriche (de 2010 à 2012) qu'il est tombé amoureux du café.

Depuis, il considère ce pays lointain comme la Mecque de

ce breuvage : on y trouve plein de passionnés qui lui vouent un véritable culte.

C'est, d'après lui, une toute autre approche de cette boisson dont on espère pouvoir vous reparler plus en détails dans notre prochain n°. Il nous parle en spécialiste de températures, d'arômes, de mode d'extraction. A suivre.

Toujours est-il que depuis son retour des antipodes, il n'a cessé de travailler dans le café, à Paris d'abord, puis ici, après avoir fait la connaissance d'une Belge ayant eu un coup de foudre pour la jolie devanture, du commerce à louer.

Il est ouvert du lundi au vendredi de tôt matin à 16 h. et, outre du café, il propose aussi des pâtisseries maisons : canelés, financiers, banana bread (pain à la banane), etc.

Toujours est-il que son bar pas comme les autres fait du monde et, côté sympa, on croise souvent Laurent dans d'autres établissements du quartier, au **Wine Schack**, par exemple.

Brian Joyeux : artisan pâtissier

Il est né dans le 14^e arrondissement de Paris, d'un papa franco-luxembourgeois et d'une maman venue des U.S.A. travailler à l'Hôpital américain de Paris.

Déjà adolescent, **Brian** confectionnait des gâteaux à la maison. S'il pensait d'abord faire carrière dans la restauration, c'est comme apprenti-pâtissier qu'il a débuté au prestigieux hôtel Crillon en 2000.

C'est via un bureau de recrutement qu'il s'est retrouvé en Belgique où son épouse **Anastasia** est venue le rejoindre. Dès 2010 il est chef pâtissier au très étoilé restaurant Bruneau et le restera jusqu'en 2014.

Il décide alors de s'installer à son compte et se met à la recherche d'un local adéquat au centre de Bruxelles. Il s'adresse d'abord à la Ville qui, comme vous le savez, est propriétaire de nombreux commerces inoccupés et veut faire de notre quartier un petit Neuilly ; mais après de longs mois d'« étude » son dossier est... refusé ! Un peu par hasard, il tombe sur l'espace laissé vacant par l'éphémère Hydrobox au n°3 de la rue du Congrès. Il le loue en février 2014 et y ouvre son atelier-magasin le 24 avril suivant ; il ne le regrette pas : en 30 mois, il s'est fait connaître.

Une belle clientèle qui vient d'ici et de bien plus loin. Il va de soi que l'ouverture du **MOTEL ONE** lui a été bénéfique, de même que l'installation récente du Q.G. de la **Police Fédérale**. On vient aussi chez lui de la **F.S.M.A** ou du **S.P.F. Finances**.



Notre petite France (suite et fin)

Le MANGEOIRE : hors catégorie.



Ils sont tous deux nés à Paris, ce qui est en soit assez banal. Déjà au niveau de leurs ascendants respectifs, cela se complique. Camille a un papa italien et une maman espagnole.

Quant à Jérémy, si son père est bien français, sa maman est née à Los Angeles, Californie.

ELLE

Elle est en quelque sorte tombée dedans lorsqu'elle était petite. Ses grands-parents avaient des vignes dans le Piémont et du vin que vous dégustez au Mangeoire vient encore de là. Ses parents ont exploité durant 30 ans une épicerie fine au centre de Paris, près du Palais Royal : les Mille pattes. Sinon, avant elle travaillait dans la restauration et a eu sa petite entreprise de chef à domicile. Une PRO en somme.

LUI

Jérémy est depuis longtemps dans l'Horeca. A Paris, il dirigeait une importante brasserie près des Arts et Métiers. Il nous confie en souriant que c'est au Mangeoire qu'il s'est trouvé pour la première fois derrière les fourneaux. Concédonons-lui que pour un néophyte, il s'en tire drôlement bien.



EUX

Ils se sont rencontrés vers 2010 et sans être indiscret on peut parler d'une sorte de coup de foudre. En août 2014, ils ont décidé de faire une escapade en amoureux à Bruxelles : ils y resteront.

La ville leur convient : Paris est rapidement accessible, ce qui est important pour Jérémy pour des raisons familiales. Ils ont pris la décision d'ouvrir un commerce ensemble. Commence alors une longue quête : ils ont visité plus de 50 adresses en région bruxelloise sans trouver leur bonheur. Découragés, n'ayant quasi plus un sou en poche, ils étaient sur le point de repartir pour Paris (en stop ?) quand ils sont tombés sur une annonce parlant de la Rue du Congrès. Cela les arrangeait d'autant mieux que c'était à deux pas de chez eux : ils vivent près du Botanique. Le lieu leur a plu. Vous connaissez la suite de l'histoire : c'est le **MANGEOIRE**.

WINE SCHAK : bar à vins

Voisin immédiat du **TITANIC**, il est vrai qu'il existait déjà, mais, repris en septembre 2015 par Félix et Sylvain, il connaît une nouvelle vie. Pour l'instant ce dernier est seul à la barre.

Né à Louviers en Normandie il a rapidement bifurqué vers le jus de la vigne et est allé se former à l'Ecole des Vins de Beaune, puis a travaillé un temps à Chablis.



Sylvain fait la connaissance de Félix, tenté par Bruxelles. Ils tombent sur une annonce, visitent le local qui leur plaît, même s'il mérite un lifting. Travaux indispensables et le **WINE SCHACK** rouvre.

Le monde est très vite au rendez-vous, mais il faut souligner que les vins proposés au verre sont toujours de grande qualité et que Sylvain pousse loin le souci du détail : la température entre autres, mais pas seulement. L'été il vous choisira des vins tout en finesse. L'hiver, ils seront plus chaleureux (toujours la température)!



Il va plus loin encore et tient compte des spectacles présentés au Cirque Royal : les soirs d'opéras et ballets par exemple des grands crus et champagnes seront à la carte, mais il reste aussi fidèle à la Bourgogne : vous en trouverez toujours 2 ou 3.

Le bar à vins est ouvert du lundi au vendredi de 16 h. à minuit et le samedi de 18 à 22h. Il arrive néanmoins que de joyeux drilles y restent plus tard !

Sylvain aime aussi organiser des séances de dégustation, sur réservation et pour de petits groupes (4 à 5 personnes). Il déborde d'idées et avec deux de ses voisins immédiats (devinez qui) il mijote l'une ou l'autre idée d'animation.

En attendant passez donc y boire un bon verre de vin. Vous serez probablement heureusement surpris par l'atmosphère propre au lieu.



Evénements et produits de saison

Nouvel éclairage fort réussi, enseigne rénovée. Le 18 septembre, avec des copains - voisins (Jean - Louis, Manu, Sylvain) de de Bruxelles et d'Ailleurs, Citron vert et Wine Shack, ils ont organisé, lors du **Dimanche sans Voitures**, une animation de rue fort appréciée.



Thierry a d'autres projets : un week-end fruits de mer les 15 et 16 octobre (voir affiche) proposé par Sébastien (qui sert en salle) et son papa.



Au tout début décembre, il installera en rue son traditionnel banc d'écailler, du 1er au 4, lors de la tout aussi traditionnelle venue au Cirque Royal des ballets de Moscou avec leurs habituels Lac aux Noisettes et Casse-Cygne.

C'est également au **TITANIC** l'apparition des produits du 4e trimestre de l'année : la saison du gibier y

aura démarré et durera jusqu'à la fin décembre. En novembre, ce sera parti pour les choucroutes durant deux mois, puis ce sera au tour des huîtres.

Librairie du Congrès : c'est fini.

Michel a décidé de prendre une retraite bien méritée après des années de bons et loyaux services. Depuis quelques mois, son commerce est « à remettre ».



Plus surprenant est qu'un **DELHAIZE** devrait s'y installer.

Bonne nouvelle en soi, mais il y en a déjà un à **MADOU** et vu l'espace on reste perplexe.

FRED'ACADEMY : ce n'est PAS fini.

Grégoire Vandersmissen nous fait observer que notre article de septembre était inexact. S'il est vrai qu'il a décidé de réorienter sa carrière personnelle, l'école de danse de la rue de la Révolution fonctionne toujours et a même un agenda bien rempli.

Grégoire en personne continue à y proposer de nombreux stages de **TAP DANCE** (ou claquettes)

Rectification publiée avec plaisir, parce que nous sommes heureux que cela continue, et aussi avec nos excuses.

www.fredacademy.be/



Centre de Kinésithérapie Berlemont

Certes, nous avons notre Maison médicale, rue de l'Enseignement, mais, si la formule ne vous convient pas, il vous suffit de traverser le boulevard et de longer la Tour Madou pour vous retrouver rue Scailquin. Au n° 51, vous trouverez un centre de **Kinésithérapie et Ostéopathie** où fonctionne toute une équipe mixte. Une proche fréquente ce Centre et en est extrêmement satisfaite. Les kinés vous reçoivent sur place, mais se rendent également à domicile.

0494/82.44.65

berlemont.kine@gmail.com



La rue Scailquin n'est pas qu'un couloir à embouteillages : outre le centre, on y trouve à proximité immédiate de nombreux services : juste à côté un

cabinet médical et dentaire et un pédicure - manucure.

Un peu plus loin, un salon-lavoir et une station-service : une rue multi services, en effet.

L'axe commerçant du quartier : aujourd'hui et autrefois

Dans le nouveau quartier redessiné par Mennessier à partir de 1875, l'axe (formant un ligne droite) Enseignement - Liberté - Cultes était et demeure le plus fréquenté, partiellement en raison de la présence de la grande salle de spectacle qu'est le Cirque Royal. De nos jours on y compte plus de 40 commerces (on n'a pas fait le calcul précis) dont une énorme majorité d'HORECA (restaurants, snacks, cafés). En 150 ans, c'est une évolution notable : jadis et jusqu'il y a 30 ou 40 ans, la diversité était bien plus grande.

Une partie des éléments ci-dessous vient du SOIR, sous la signature de Robert GOFFAUX. Nous sommes convaincus que le plus grand quotidien du pays, établi rue Royale, ne nous accusera pas de concurrence déloyale, dans la mesure où leur article a été publié en avril 1981 (il y a prescription !)



*Ne confondons pas
Alexandre Gendebien
et Charles Rogier*

Place de la Liberté, vers 1900

Observez attentivement la carte postale (ci-dessus, à droite) que nous a transmise un aimable commerçant modeste et anonyme : vous y verrez un détail cocasse. L'éditeur de la carte postale d'antan a carrement baptisé la statue de « notre » Charles Rogier « **Monument Gendebien** », ce dernier étant statufié square Frère-Orban. Entre grandes figures de l'Indépendance nationale, on s'emmêlerait les pinces pour mois que ça ! Ce n'est pas tout ce qu'il y a à voir sur la photo : on y aperçoit également une station de taxis 1900 : des fiacres. De plus, on discerne aisément les enseignes **DROGUERIE** et **EPI-**



CERIE, ce qui montre clairement qu'alors, les commerces étaient bien plus diversifiés. Vers 1980, comme vous le savez, trois cafés avec vastes terrasses y avaient pris place. Vous

connaissez la suite pas drôle de l'histoire.

Face à la statue de Charles Rogier

En se retournant, on se retrouve devant deux immeubles remarquables de construction quasi contemporaine : l'Hôtel Knuyt de Vosmaer et le vaste ensemble à appartements, formant l'angle de la rue du Congrès et dont le rez-de-chaussée est actuellement occupé par le **TITANIC**.

Deux histoires bien différentes pour ces deux voisins.



De Vosmaer - Empain

Tout le côté de la rue du Congrès, face à la place, est occupé par un vaste et original immeuble, un des plus photographiés par les touristes. *Nous y avons consacré un long article détaillé dans notre n° de janvier 2011, alors très bref rappel.* Construit de 1878 à 1879 par l'architecte Naert pour une noble famille brugoise, il est racheté dès 1881, de même que plusieurs maisons voisines, par les frères Empain, Edouard et François, fondateurs d'un colossal empire industriel et financier. Ils y installent le siège de leur **BANQUE INDUSTRIELLE BELGE**. Récemment et joliment rénové, le lieu reste hélas vide

GODEAU MEDICAL (maison fondée en 1900)

Chaises roulantes, béquilles, corsets orthopédiques, bas à varices et autres bandages, c'était le commerce qui a occupé en face le rez-de-chaussée de l'angle Enseignement - Congrès jusqu'après 1980.

Les étages de cet immeuble, conçu par l'inévitable Antoine Mennessier, sont voués au logement.

En 1999, Remi Vandebroek l'a transformé en une Brasserie dédiée au culte du film mythique **TITANIC**

(1997) de James Cameron. Même si depuis, l'endroit a changé de propriétaire, l'ambiance du paquebot englouti y est demeurée intacte et la Brasserie ne fait nullement naufrage, loin de là.



Rue de l'Enseignement : 35 ans d'évolution nette et visible

Bilan comparatif chiffré

En 1980 la rue comptait 9 restaurants, 3 snacks, 8 discothèques et « clubs privés », 3 cafés, 2 épicerie, un pâtissier, 3 coiffeurs, deux drogueries, un marchand de cigares, une boucherie, une pharmacie et une grande diversité de commerces spécialisés : magasins de vêtements, comme « Au Bonheur des Dames », voisin de l'actuel TITANIC, location de vêtements de cérémonie, drapeaux, imprimerie, papeterie, etc.

En 2016, moins de 40 après, tout autre visage. S'il y a toujours une pharmacie, plus d'épicier, de pâtissier, ni de boucher. Comme commerces de proximité, nous avons à la place deux « night-shop de jour » et le polyvalent **TIRAMISU**. Ils ont le mérite d'être ouverts 7/7. Plus de coiffeur exclusivement masculin non plus, Georges ayant déposé ses ciseaux après plus de 30 ans de loyaux services, une perte « sèche » pour le café d'en face. Plus aucun ancien commerce spécialisé, mais 2 assez récents : **QUEL CIRQUE**, arts de la table et **GASTRONOMIE FINE** de Davoud.



Il reste un seul ancien café, le **TREURENBERG**, qui est bien là depuis 60 ans, quand un terminus de tram tournait autour de la statue de Brialmont avant de regagner Tervuren. Mais se sont ouverts récemment le **BOUDHAS BERRE Bar** et un autre bar, à vins celui-là, le **WINE SHACK**, ce qui, tout compte fait, est toujours égal à trois, mais plus aucune discothèque (la dernière en date était au coin de la Galerie du Parlement) ni de club privé : du **Bourbon**, ne reste que l'enseigne. Jadis on voyait parfois la patronne, toute de cuir vêtue, au Treurenberg, ou encore au « **Poulbot de Bruxelles** », autre disparu.



Pour les snacks, le compte est difficile à faire : cela peut changer d'un mois à l'autre et d'après la définition qu'on donne à ce mot, mais grosso modo, c'est le statu quo.

Par contre pour les restaurants, c'est vraiment l'explosion : la rue en compte à présent une petite vingtaine. Une grande diversité de genres, dont certes beaucoup d'Italiens (*on vous en a parlé tout récemment*) mais bien d'autres encore : traditionnels, grecs, libanais, marocains et extrême orientaux.

Lieux caractéristiques disparus

Le Roi du Cigare

Ce n'est pas vraiment une disparition, mais un double déménagement aller-retour. Peu après guerre, les parents de l'attachant exploitant actuel, Philippe Vanderbruggen, installent un commerce spécialisé dans la vente de havanes au 25 rue Royale dans un bel immeuble de l'incontournable Antoine Mennessier. Le bâtiment se détériore et ils émigrent rue de l'Enseignement n°60 (actuel night-shop). En 2016, Philippe retourne à son ancienne adresse (immeuble restauré entretemps) et il y est toujours.



Fleur de blé noir

Ce fut dans les années '70, une crêperie bretonne (à côté du BIER CIRCUS, actuel BARAKAT) gérée par Anne, propriétaire de l'immeuble, dont l'époux exploitait un salon de coiffure pas loin. Quand je me suis installé ici vers 1997 son visage me disait quelque chose : je l'avais rencontrée 30 ans auparavant dans un club de fans de Gilbert Bécaud.

Herboriste, Droguiste ?

Maison fondée en 1927, fournisseur de la Cour. L'enseigne un peu désuète disait textuellement *Drogueries, produits chimiques des Ministères. Crèmes, lotions, onguents, pommades*. C'était au 35 de la rue. C'est actuellement la **BOTTEGA** où l'exploitant actuel a eu l'excellente idée de conserver les casiers et potiquets d'autrefois, cependant ce restaurant occupe deux rez-de-chaussée et ne peut restituer l'atmosphère de l'étroite et sombre officine d'antan.

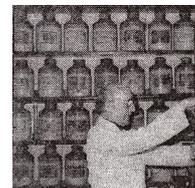


Photo le Soir



Tailleur devenu coiffeur



Au n°43 s'est installée pour peu de temps une entreprise au concept original : le show room d'un tailleur se rendant sur votre lieu de travail. Fini aussi.

Depuis l'été passé, c'est un salon de coiffure. Sauf erreur, bien avant, il y avait là un oculiste qui proposait en vitrine des prothèses oculaires.

MELTING POTS

Grab & Go

MELTING POTS

Concept en voie de finalisation que Greg s'efforce d'implanter dans nos rues. Le principe de base : de la consommation nomade, petites portions à moins de 10 € dans un pot. En-cas, repas rapide avant-spectacle etc. Chaque resto étant prié de proposer 2 spécialités.

Un site WEB sera prochainement développé avec participants et plats proposés.

La semaine de lancement aura lieu approximativement du 23 novembre au 4 décembre avec l'organisation de mini événements impliquant de préférence plusieurs commerces du quartier. Déjà prévus : synergies entre le **WINE SCHACK** et le **Salon by de Séllys Longchamp**, entre le **TITANIC** et le **ROI du CIGARE** (Rhum, Havanés et musique des Caraïbes) ou encore expo-concert à **De Bruxelles et d'Ailleurs**.

Le Coin du Prof'

Notre langue fout le camp

Contrairement à nos cousins du Québec, nous ne résistons pas à l'envahisseur : les enseignes du quartier sont de plus en plus souvent en anglais et même notre ineffable Ville de Bruxelles s'y met : **MAKE BRUSSELS** et autres **FLOWERTIME**. Navrant.

De l'usage des prépositions et verbes

Aujourd'hui, vous travaillez **sur** Lyon où vous êtes **livrés sous** 8 jours et **recevez** un yoyo du Japon.

La Météo s'y met aussi

On y apprend qu'on vit dans un **territoire** où soufflent des vents de 60 km **par heure** avec des averses **par ci par là** quand elles ne forment pas des **lignes structurées** avec **cumuls**.

Histoire d'O

La phonétique française distingue le O bref et le long (**au**). Voir l'expression « **grosso modo** » (alternance de **O** brefs et longs, pourtant on vous parle à présent de la « **Cotte d'Azur** »
Ce sont juste quelques exemples.



JEUX CANARD : DOUCE FRANCE

Vu le thème du numéro, la France est incontournable. Mais vous jouerez juste pour le plaisir, pq certains le demandent

Ni classement, ni cadeaux.

Comme toujours, jeux phonétiques et immondes à peu près.

Pour vous faciliter un peu la tâche, les réponses correctes sont classées par ordre alphabétique pour les jeux 1 et 2.

1 Régions de France

Non pas les administratives actuelles, mais les traditionnelles de jadis.

- 1 Règle sa dette + détestation 2 Richard ou Claude
3 Félin domestique + revenu 4 Pas sud + fait la manche
5 Type de saut 6 Pas carotte + pas rien 7 Pas amateur + Saint-Paul 8 Ca sent + particule élémentaire. 9 Son organe vocal 10 Pas rien + Fabiola.

2 Grandes villes de France

- 1 Sans « noce » mon lapin 2 Pas en F mais après 3 Le long de la rivière 4 Tonnerre pour ce Capitaine
5 2 x 5 plantes d'eau 6 Met au rancart 7 Passe à l'eau 8 Poil de carotte + robe de cheval
9 Pas rien et pas court 10 De France ou d'Italie + angle.

3 Grands Auteurs français en M

- 1 Pas bien gazon (enfin il vint) 2 Pas bien + lettre grecque (il fut Ministre) 3 Epoux d'un jeune bovidé
4 Sorte de godasse 5 Ne descendait pas + fin de hargne.

Si cela vous distrait toujours, bon jeu.

Solutions par mail sur demande expresse.

